

Vénérable Théodore le Studite

ÉLOGE FUNÈBRE DE LA TROISIÈME DÉCOUVERTE
DE LA PRÉCIEUSE TÊTE DU SAINT PRÉCURSEUR JEAN

L'attribution de l'ouvrage «Éloge funèbre de la troisième découverte de la précieuse tête du saint Précurseur» à vénérable Théodore le Studite résulte sans doute d'une erreur de copiste, la troisième découverte de la tête du prophète Jean-Baptiste ayant eu lieu en 850, soit 24 ans après la mort du saint.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive letter 'K' followed by a horizontal line.

Aujourd'hui, amis du Christ, nous sommes appelés à proclamer la troisième fois la mémoire du Précurseur. Car si, par un heureux hasard, un trésor est découvert, et que tous accourent joyeusement, avides de voir ce qu'ils désirent, quel doux triomphe ne sera pas accordé à la tête si précieuse du Baptiste, plus précieuse que tout or ou pierres précieuses, récemment révélée par la grâce de Dieu, qui arrange toutes choses pour le salut de l'humanité !

Réjouissons-nous donc en lui, car recevoir des dons spirituels est un motif de joie pour ceux qui aiment Dieu. Chantons en action de grâce : voici un autre triomphe, une autre louange ! Car la Nativité rappelle quelque peu le lever du soleil, qui révéla au monde, par l'intermédiaire de thaumaturges, l'étoile du matin intelligible, née du sein maternel; et la Décapitation est semblable au coucher du soleil, qui représente comment ce même astre, manifesté par la théophanie, après avoir accompli le cours du jour intelligible, se retrouva sous terre et y répandit la lumière de la venue du Christ sur les damnés. La fête actuelle évoque aussi quelque chose de plus mystérieux, la renaissance de la vie éternelle : car elle a resplendi et, pour ainsi dire, repris vie par la manifestation de son essence sacrée. Ô miracle ! La terre ne laissa pas longtemps ce trésor caché enfoui en elle, à notre détriment, mais, en un temps particulier, elle porta son fruit, tel un enfant qui vient d'éclore et de mûrir. Ainsi, le ciel le vit et s'en réjouit; le genre humain le contempla et le loua. Les démons, le percevant, furent précipités. Elle paraissait plus éclatante que le soleil par la lumière de la vérité, plus radieuse que la lune par la splendeur de la piété, plus diverse que les étoiles par la multitude des miracles. Car combien de flots de guérison elle a aussitôt déversés, plus limpides et abondants que n'importe quelle source ! Elle a aussitôt répandu la grâce de l'Esprit, plus parfumée et puissante que tous les lys des champs, et l'univers entier en a perçu le parfum et s'en est réjoui. Chacun a reçu ce qu'il avait cherché, désiré et pour quoi il avait lutté : car la grâce est abondante, et ils y participent à la mesure où l'intention du croyant dépasse la leur. La tête de leur cortège, c'est-à-dire des pécheurs, dit David, est le travail de leurs lèvres (Psaume 139, 10), mais pour nous, cette tête s'est révélée pour la délivrance des peines, la guérison des maladies, l'expulsion des démons et l'octroi de tous les dons divins. Car tel est le chef de celui qui, dans le sein stérile, a tressailli de joie à cause du Verbe de Dieu [Col. 4,5] incarné dans le sein d'une vierge (Luc 1,41), comme David le disait : «Un homme naîtra, son cœur sera profond, et Dieu sera exalté» (Ps 64,8). Tel est le chef de celui qui fut rempli du Saint-Esprit dès son sein, et dont le grand Zacharie dit : «Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu iras devant le Seigneur pour préparer ses voies» (Luc 1,76). Tel est le chef de celui qui demeura dans le désert depuis son berceau jusqu'à sa révélation à Israël, et dont le prophète Isaïe dit : «Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu !» (Isaïe 40,3). La tête de celui qui prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés (Mc 1,4; Luc 3,3), dont l'Écriture Sainte dit : «Voici, j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi» (Mal 3,1).

Et pourquoi en dire autant ? C'est la tête de celui qui fut jugé digne de toucher la tête de Dieu, à qui le Seigneur dit : «Qu'il en soit ainsi pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice» (Mt 3,15). Comment un mortel pourrait-il la louer, le Très-Haut, comme elle le mérite ? Quelle langue terrestre pourrait chanter dignement le merveilleux et resplendissant de l'éclat de l'incorruptibilité ?

Mais, ô tête divine et honorable, demeure des sentiments les plus purs et les plus détachés, encensoir qui exhale le parfum de l'Esprit, trésor précieux de ceux qui l'enrichissent. Merveilles de grâce, je loue ta chevelure divine, plus précieuse que l'or de Saphir, plus belle que les colliers de mariage. Le rasoir du vice ne l'a pas effleurée, ni la tromperie du péché, comme Samson fut touché par la convoitise Dalila (Jug 16,19). J'exalte ta barbe sacrée et sublime, d'où a jailli une rosée guérissante, plus encore que la rosée de l'Hermon descendant sur le mont Sion (Psaume 133,3), dans l'âme des croyants. Je vénère tes yeux brillants, flambeaux de l'Esprit, plus purs que ceux d'une tourterelle et plus précieux que les émeraudes les plus inestimables. Je glorifie tes oreilles divines qui entendent les voix célestes. Je te citerai à juste titre les expressions allégoriques de l'Écriture : «Tes joues sont belles comme des tourterelles» (Can 1,9; 4,3), selon le Cantique des Cantiques : «Ton cou est comme une colonne d'ivoire, tes yeux comme les lacs d'Eusébon, la porte de nombreuses filles, ton nez comme la colonne du Liban» (Can 7,4). Je chante la pureté de tes dents de lait, d'où la parole divine a jailli jusqu'aux extrémités de la terre. Enfin, je loue ton cou d'argent, que l'épée du mal a fendu et d'où a jailli, au lieu de sang, une source de miracles.

Que dis-tu, Hérode ? Car je dois t'interpeller : as-tu obtenu ce que tu cherchais ? Tes désirs sont-ils comblés ? Certainement pas. Voici encore votre témoin de la vérité, l'épée accusatrice de l'Esprit, la langue bienveillante de la piété – elle est vivante, non morte, libre, non enchaînée, son sang crie plus fort que celui d'Abel (cf. Gen 4,10) : «Il ne t'est pas permis d'avoir

Philippe, la femme de ton frère» (Mc 6,17). Il expose votre abomination à la honte, voulant vous dissuader de la cohabitation illicite, vous délivrer de la colère qui menace le criminel : cela vous a-t-il plu ? Certainement pas. Avez-vous retrouvé la raison ? Certainement pas. Vous n'avez pas renoncé à votre plaisir; vous avez offert votre âme tout entière en sacrifice à la femme possédée. En récompense de votre divertissement, vous avez présenté sur un plateau la tête divine, faisant couler des fleuves de sang (Mt 14,11). Malheur à l'inhumanité, honte du festin le plus dissolu ! Et cela se produit encore aujourd'hui. Le fornicateur, même s'il ne décapite pas le Baptiste, fait des membres du Christ les membres d'une prostituée (cf. I Cor 6,15). Car, selon les paroles de l'apôtre, la boisson et les excès ne produisent-ils rien d'autre que cela ?

Dis-moi, Hérodiade criminelle : tes actes audacieux t'ont-ils été profitables ? As-tu caché le Baptiste ? N'y a-t-il plus personne pour te contredire ? Mais ton espoir est vain, ton acte impuissant, ton entreprise futile. C'est tout le contraire : plus tu as cru dissimuler ton crime, plus il est devenu un sujet de rumeurs; plus tu as cru le dissimuler, plus il se transmet de génération en génération. Et toi et ton époux avez subi une mort amère, décomposés et puants dans le cercueil, grouillant de vers – et la tête que tu as tranchée émerge de terre. Elle est accompagnée des saints, entourée d'une multitude de prêtres, vénérée par les assemblées monastiques et glorifiée par des foules de laïcs. Elle rassemble une foule immense, une célébration divinement convoquée, réunissant, pour ainsi dire, l'armée angélique elle-même, qui chante avec nous un cantique de louange, car elle se réjouit de la fête honorable de son homonyme et de son égal. Elle répand la myrrhe de grâce, meilleure que le nard, meilleure que le safran et la cannelle, meilleure que tous les onguents parfumés, proclamant et criant en silence, proclamant sans cesse votre crime.

Telle est la fin de l'iniquité, et avec de telles accusations. Sachez-le, rois de la terre, satrapes et princes, vous qui gouvernez et vous qui êtes gouvernés, et vous tous en ce monde, de peur que, malgré votre obéissance à la loi en toutes choses, même dans le mariage, vous ne subissiez le même sort, condamnés avec les criminels. Puisque nous avons, autant que faire se peut, couronné la tête d'or des plus glorieuses fleurs de louange, tournons-nous aussi vers les autres membres, de peur qu'en chantant partiellement les louanges du Précurseur, nous ne paraissions offrir une louange insuffisante. Quoi donc de plus rayonnant et lumineux que ces mains jugées dignes d'être posées sur le Christ lors du Baptême ? Car si le feu divin est présent, comprenez qu'en touchant la tête divine, les mains du Précurseur, comme un feu en union avec lui, devinrent flamboyantes, sans changer leur nature propre. Son éclat est celui de l'or (Ps 68,14), comme il est chanté pour celui qui porte la croix du Christ sur ses épaules. Son ventre est comme un vase d'ivoire posé sur une pierre de saphir (Can 5,14) – celui de celui qui chasse le plaisir qui entoure le nombril. Ses reins, porteurs d'une chasteté sanctifiante, sont ceux de celui qui a reçu le don de la virginité. Les courbes de ses cuisses sont comme un collier (Cantique des Cantiques 7,1), ceint de l'épée de la sérénité. Ses jambes sont des piliers de marbre posés sur des bases d'or (Can 5,15), c'est-à-dire sur les vertus ; ses pieds, qui marchent vers Dieu, sont ceux de celui qui prépare les sentiers du Seigneur (cf. Mt 3,3). Chaque membre de ce corps sacré et serein est une arme de justice, un vase choisi et sanctifié. Il a mûri par la pureté, atteint la perfection par la prière éternelle. Et je ne dois pas négliger ce qui est extérieur : je parle du vêtement et de la ceinture. Mais l'ancêtre Jacob fit une tunique multicolore pour son fils bien-aimé Joseph (Gen 37,3), et le grand évangéliste Matthieu décrit les vêtements de cet homme comme étant d'une seule couleur et sans ornement.

Car, comme il l'a dit, il portait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins (Mt 3, 4), manifestant ainsi les symboles de la mortification du péché, bien que dans ce cas, la polychromie doive être comprise différemment. Et mon esprit et ma langue pourront-ils se rassasier de ta louange, ô plus grand ornement de l'humanité ? Mais puisque je suis contraint et pauvre en tout, pardonne-moi, toi le plus miséricordieux des hommes, et fortifie-moi en tout, ton très humble serviteur, ainsi que mon père spirituel et le troupeau qui te est dévoué. Préserve aussi indemne tous ceux qui chantent ta divine majesté en Jésus Christ, notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance, avec le Père tout-saint et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.